

LE COUPE-GORGE DE LA BOURSE

ÉCHEVINS ENTRE LES CORNES D'UN AFFREUX DILEMME!

S'ils ne veulent pas des réviseurs du maire Raynault, peuvent-ils en choisir d'autres? — Me Saint-Pierre dit oui, Me Baulieu dit non. — Le "Scheme" Bonsecours aux catacombes.

La prochaine assemblée du Conseil municipal aura lieu lundi. Comme la plupart de ses devancières, elle s'annonce comme une farce plate, la plus plate des farces.

L'exécutif ne présentera pas encore son rapport en faveur de la nomination des cinq membres du bureau de révision de l'évaluation municipale. C'est qu'il sait que ce rapport serait honteusement battu.

Fait curieux: les échevins ne sont pas sûrs si, en rejetant un ou plus d'un candidat du comité exécutif, ils pourraient les remplacer par des candidats à eux.

Là-dessus Hippocrate dit oui, mais Galien dit non. C'est-à-dire que Me Saint-Pierre, avocat-en-chef de la Ville, prétend que d'après la charte les échevins ont droit d'amender le rapport du comité exécutif, alors que Me Emery Baulieu, avocat consultant, soutient que nos pères conscrits peuvent accepter ou rejeter les champions de l'exécutif, mais ne peuvent leurs substituer d'autres champions.

Aux dernières nouvelles, il semblerait que l'échevin Jeannot ait renoncé à la présidence du bureau de révision, convaincu de retirer sa candidature par le maire Raynault, mais que la candidature Weldon reste plus vivace que jamais.

L'un des rapports, sur l'ordre du jour, qui attirent le plus d'attention est le vote proposé d'une somme d'à peu près \$350,000 pour des expropriations en vue de l'agrandissement du marché Bonsecours, mais il paraît que ce schéma gigantesque, susceptible de coûter des millions, sera de nouveau enterré.

On croit néanmoins que le maire Raynault, avec toutes les réformes qu'il déballe chaque matin, a principalement en vue d'intimider le Conseil afin de ramener à lui une minorité qui l'a déserté.

OBSERVATOR

LA VICTOIRE DE LA GUARDIA EST VICTOIRE ANTI-FASCISTE

Ce qui se passe à New-York ne saurait laisser indifférent le public canadien français, car, il faut bien l'avouer, cette vaste cité, avec laquelle nous entretenons des relations constantes, exerce sur nous un attrait particulier.

Le maire Fiorello LaGuardia, moitié italien moitié juif, mais au fond américain jusqu'à la moëlle, a enfoncé Tammany Hall d'une façon effroyable dans l'élection de la mairie dont vient d'être le théâtre cette métropole.

La mauvaise réputation de Tammany Hall n'a pas besoin d'être rappelée. Ce club politique, irlandais au début et qui l'est resté dans une grande mesure, qui a trop longtemps dominé l'administration municipale de New-York, était identifié dans l'esprit des gens avec l'idée de concussion et de corruption.

Afin de donner le change, Tammany Hall accusait LaGuardia de communisme. La vieille mégère comptait ainsi soulever contre lui, à part les Italiens et les Allemands, d'origine, tout ce qu'il y a de réactionnaires dans Gotham; mais peine perdue; les New-Yorkais ne sont pas de ces crédules fascistes et nazistes à qui Mussolini et Hitler font croire que si Dieu est Dieu, (à condition qu'il soit totalitaire et parfait Aryen) eux sont ses prophètes.

FIGARO

APRÈS HITLER, MUSSOLINI SE FAIT MAUVAIS CATHOLIQUE

"Les sermons d'archevêques me donnent la nausée", s'écrie-t-il. — Nos anti-démocrates devront adorer le Mikado.

Voilà nos feuilles bonnes-pessistes rudement embêtées! Elles qui marchent à fond de train contre la démocratie, nous citent à tout propos Hitler et Mussolini comme des modèles d'hommes d'Etat, mais sans trop insister comme de juste, sur le Führer, dont les démêlés avec l'Eglise Catholique en Allemagne sont trop connus pour être ignorés.

Hélas! il faut déchanter. Parlant sur le manifeste des évêques espagnols, le Duce n'a-t-il pas prononcé ces paroles blasphématoires:

"Il existe certains Catholiques avec lesquels nous réglons nos comptes à notre manière. Les cris des femmelettes et les sermons d'Archevêques me font rire et me donnent la nausée".

Du temps qu'il était expulsé de son pays comme anarcho-socialiste et qu'il prêchait l'athéisme en Suisse et en France, Benito avait l'habitude de s'écrier: "Si Dieu existe vraiment, je le mets au défi de me faire mourir sur place... Je suis encore en vie: vous voyez bien que Dieu n'existe pas!" Plus tard, devenu dictateur et en chicanes avec le Pape pour le contrôle de l'éducation de la jeunesse, le Benito proclamait encore: "Il faut mettre les prêtres à leur place et jeter la Bible au bucher".

Afin d'embêter "L'Action Catholique", son pieux compétiteur le journal, de Québec, lui reproche son adoration pour le Duce et le Dr Philippe Hamel, qu'elle met sur le même pied. Nos feuilles totalitaires n'auront bientôt plus que le Mikado à adorer. Comme c'est Dieu en personne, d'après la religion shintoïste, la chose sera facile, mais pour cela il leur faudra renvoyer le Pape aux vieilles lunes.

SCARAMOUCHE



DÉBOIRES D'UNE

"REINE DES SPORTS"

Comment il fallut une fois la transformer en "homme" à Québec. — Où la célébration aura-t-elle lieu cette année?

Il paraît que depuis trois tristes années ce genre d'affaires connu sous le nom de "Choix de la Reine des Sports de la Province de Québec" n'est plus payant du tout, du moins pour les organisateurs.

Aussi bien a-t-il été décidé qu'à l'avenir le choix de la Reine des Sports de la Province se ferait dans une ville où la population serait prête à défrayer les débours occasionnés par la présence de cette souveraine, et l'on a songé pour cela à Québec, en tenant compte de l'enthousiasme de la Vieille Capitale pour toutes les choses romantiques.

C'est pourquoi M. Roland Liboiron, organisateur local, rencontrait ces jours derniers dans un hôtel à la mode une délégation venue de Québec et ayant à sa tête un M. Dion qui est très-bien connu, paraît-il, sur la pointe du Cap Diamant.

Nous avons conclu des arrangements, a déclaré M. Liboiron, afin que cette année le choix de la Reine se fasse au Château Frontenac, où il semble possible de rassembler une grande foule et de recevoir l'appui de diverses corporations intéressées.

M. Liboiron n'a pas voulu pousser plus loin, mais nous avons appris par ailleurs que les Québécois, sévères de divertissements depuis de longs mois, à vrai dire depuis l'arrivée de M. Duplessis au pouvoir, seraient anxieux d'être au milieu de grandes réjouissances la Reine des Sports.

Reste à savoir ce que pensent les autorités religieuses de la capitale, car Québec est avant tout une ville catholique, ne l'oublions pas, qui doit l'exemple à tout le reste de la province. Un souvenir assez gai s'attache tout de même à certaine célébration de la "Reine des Sports" qui eut lieu là-bas.

C'était aux derniers jours de S. E. le cardinal Bégin. En apprenant qu'une "reine de beauté" avait été élue par des suffrages mâles et devait parader dans la ville, des personnes prudes exercèrent une pression sur le cardinal afin qu'il désapprouvât cette manifestation. En apprenant cela, la gentille Québécoise dont on venait de couronner les charmes refusa péremptoirement de s'exhiber dans la procession sur un char allégorique.

De prime abord, les organisateurs furent bien embêtés, comme on le devine; mais après très brève réflexion, ils trouvèrent cet expédient:

Avant un jeune homme qui ressemblait comme un frère à la reine, ils le maquillèrent de telle façon qu'on pouvait s'y tromper et le retint de l'ample manteau destiné à cette souveraine éphémère.

Lorsque le char allégorique défila par les rues de la capitale, au milieu d'un somptueux cortège revêtu de costumes qui datent des pageants du tricentenaire de 1908, les acclamations de la foule furent délirantes, les serupules des congrégations de dames zélatrices furent apaisés, et le lendemain tout le monde vantait les merveilleux attraits de l'héroïne de la veille.

MISTIGRIS.

VIN TROP GENEREUX

Deux matelots américains, au cours d'une permission de vingt-quatre heures, passée à terre, sont trouvés par des policiers au fond d'un bar dans un état qui prouvait clairement qu'ils avaient violé la loi de prohibition.

Comme le commissaire du quartier les admonestait sévèrement en leur demandant comment ils avaient pu se mettre dans un état pareil, nos compères de répondre d'une voix pâteuse:

— Oh! nous n'y comprenons rien nous-mêmes, Monsieur le commissaire, nous n'avons bu qu'une bouteille de vin à nous deux...

— Une bouteille de vin? s'étonna le commissaire incrédule. — Mais oui, vous savez, ce vin que les Français appellent cognac...

COMMENT LES COURTIER S'ENTENDENT POUR LANCER TOUS À LA FOIS DES APPELS DE MARGE. — LE DÉBARQUEMENT DES "FESSIERS". — À MOINS D'EMPÊCHER LES KRACHS, CELA ACTIVE-RA LE COMMUNISME. — DISPARITION DU POUVOIR D'ACHAT.

Les révélations apportées par "L'Autorité", avec précisions à l'appui, sur l'effroyable "racket" de la Bourse de New-York, avec contre-coup à Montréal, qui coûta des milliards à l'épargne populaire, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, ne sont pas tombées dans les oreilles d'un public exclusivement composé de sourds-muets, comme se l'imaginent les exploiters devant lesquels le "petit" ne compte pas plus que les esclaves d'autrefois devant le négrier qui les traversait d'Afrique en Amérique.

Au contraire, la réaction est violente, et d'aucuns ne cachent pas leur indignation de constater que nous aurons une nouvelle période de crise, parce qu'il a plu à un groupe de "gangsters" internationaux de précipiter sur le marché une baisse à eux seuls profitable.

Déjà le contre-coup de cet acte de banditisme se fait cruellement sentir. "La vente des fêtes est compromise", dit-on un peu partout rue Sainte-Catherine et ailleurs. Et si ce n'était que cela!

Déjà les manufactures commencent à ralentir, les magasins être moins bourdonnants, le chômage à croître et le pessimisme à se répandre de nouveau sur notre population. Tout cela, parce que ça faisait l'affaire de banquiers de Londres, Amsterdam, Paris, New-York, Chicago, San Francisco, et de Hong-Kong peut-être, qu'il en fut ainsi.

LE JOUR DU COUPE-GORGE

Quoique la Bourse soit aussi vieille que le Monde et ait toujours été une réplique de la Caverne des Quarante Voléurs, peu de nos lecteurs, savent comment s'organise le Coupe-Gorge, qui est le jour où l'on passe le couteau aux malheureux moutons à qui il reste encore de la laine sur le dos après une courte période de baisse brutale.

Le courtier, pendant un temps, ne se montre pas trop exigeants sur les marges, à moins qu'il ne s'agisse de clients sur la solvabilité desquels il n'a guère confiance. Lui et son comparse, le baissier, attendent leur heure.

Soudain, au jour dit, quand les marges, épuisées, rendent les "tondus" les victimes toutes désignées des chacals, le mot d'ordre est donné d'exiger les marges en entier. "Full margins"! "Pleines marges!" tel est l'axiome. Alors se produit une panique qui amène la vente en une seule journée de 16 millions d'actions comme à Wall Street en décembre 1929, et de 7 millions d'actions comme le 19 octobre 1937.

Un simulacre d'enquête a été commencé ou sera commencé, paraît-il, sur cet acte de piraterie. Mais soyez tranquilles, MM. les corsaires, la farce n'ira pas loin. D'ailleurs, vous n'avez nullement besoin de notre avis pour jouir en toute tranquillité des milliards que vous venez d'extorquer aux gogos.

LE TOMBAGE DES "FESSIERS"

Le cynisme des boursicotiers n'a pas de limite. Savez-vous comment ils nomment les clients qui investissent autant que possible dans des stocks de tout repos ou bien dans des débentures? Ils les appellent des "fessiers".

Et c'est à décoller les fesses de ces braves gens des sièges où ceux-ci ont cru trouver stabilité et tranquillité qu'ils s'emploient aujourd'hui. Aussi voyons-nous des stocks très sûrs et d'excellentes débentures baisser à leur tour. S'il y avait moyen, pour les racketteurs, d'enlever les collets du derrière de leurs victimes, ils le feraient avec une espèce de volupté, tant leur passion du gain s'est exaspérée.

Pourquoi les petits ne se mettent-ils pas à la baisse eux aussi? demandait quelqu'un. Ils en ont aussi bien le droit que les gros!

C'est que s'ils se mettaient à la baisse, les malheureux, ils seraient aussitôt mis à mal par leur courtier, qui leur demanderait à brûle-pourpoint de lui délivrer les valeurs qu'ils auraient vendues. Et ils ne pourraient s'exécuter qu'en subissant des pertes importantes. Ne vous illusionnez pas, mes petits, les ventes à découvert ne sont que pour les gros!

Les dénonciateurs du communisme, au lieu de passer leur temps à compiler des encyclopedes auxquelles ils ne comprennent goutte la plupart d'utemps, feraient bien mieux d'étudier les rouages de la Bourse, s'ils ne veulent que ceci propage le bolchévisme à travers le monde.

Dans notre prochain article, nous étudierons les répercussions du krach sur les mines du Québec.

NOSTRADAMUS

LA PRODUCTION DES LÉGUMES PAR DES MOYENS ARTIFICIELS

San Francisco. — Le professeur Dr Gencko, de l'Université de Californie, et membre de l'Académie des sciences des Etats-Unis, vient de communiquer au monde scientifique le résultat de ses expériences biologiques.

Le professeur Gencko a réussi à reproduire dans son laboratoire des tomates, des pommes de terre et d'autres légumes dont le rendement nutritif est supérieur à celui des légumes naturels.

En outre, le temps de développement de la "pousse" est réduit des deux tiers et la production est plus abondante. Le procédé du professeur Gencko ne demande pas de vastes terrains, mais simplement des tonneaux remplis d'eau à laquelle le professeur ajoute des matières chimiques. Les racines sont alors immergées dans le liquide.

Ce procédé pourrait donner à chaque famille la possibilité de pourvoir elle-même à ses besoins en légumes. C'est le seul et réel danger de cette invention, icar ds millions de cultivateurs seraient ruinés.

Les expériences pratiques faites en Californie et en Angleterre ont largement confirmé les résultats acquis par le professeur Kencko.



Qui l'eût cru? Une religieuse de l'Ordre des Franciscaines, appartenant à un cloître des environs de San-Francisco, vient de passer son brevet de pilote!... C'est la première fois qu'une religieuse obtient un tel brevet. Il a fallu pour cela que la supérieure demandât au Pape l'autorisation nécessaire, et ce dernier donna son consentement. Omer Héroux du "Devoir", et Diafoirus Dion, de "L'Action Catholique", n'en croient rien et crièrent au bluff américain, mais laissons enliser dans leur vase ces crabes...

Afin de justifier son attitude illégale en interdisant, sur la seule injonction des étudiants de l'Université de Montréal, des assemblées que devaient tenir certains amis des communistes, le maire Raynault s'est écrié: "Les lois, les lois, oui, mais il y a des cas où il faut ériger un peu la loi". Voici notre Adhémar-Deux qui traite le Code comme si c'était un cassot de tire d'érable. Aussi bien a-t-il été félicité, par les gens de Beauport, les dépêches omettant de spécifier si c'est par les aliénés du fameux asile... ou les autres.

Voyez donc ce Staline qui refuse de se faire assassiner, privant ainsi d'un plaisir incommensurable MM. Mussolini et Hitler, de même que leur fervent ami le Mikado, sans compter M. Duliani, de "L'Illustration Nouvelle", M. Paul Bouchard, de la "Nation", et M. Claude Dubuc, de "L'Unité". Pas étonnant que ce Staline, aux yeux de ces fascistes, petits et grands, passe pour un monstre; mais les mêmes trouvent très bien que le Führer ait fait abattre à coups de hache trois malheureux à Berlin, dont l'un avait commis pour tout crime l'organisation d'une cellule antifasciste.

Puisque nous parlons de Berlin, notions donc que les journaux de cette capitale viennent de donner beaucoup d'importance à un avis du préfet de police, lequel informe les propriétaires du fait qu'ils ne peuvent augmenter le taux de leurs loyers sans sa permission. Vous voyez d'ici le résultat: les favoris du régime obtiennent facilement de saigner à blanc leurs locataires, tandis que les Aryens "impurs" ou ceux dont le nazisme ne sera pas de 100 pour 100 devront se contenter de ce que voudront bien leur donner les occupants de leurs immeubles. Est-ce cela, le corporatisme dont on nous rompt les oreilles depuis si longtemps?

Si ses jeunes compères, les étudiants, allaient demander à Adhémar-Deux de canceler une assemblée convoquée en l'honneur de M. Duplessis parce que les adversaires de ce dernier (et ils sont légion) lui mépriseraient une explosion de "chou" (cri de guerre), est-ce que not' maître serait aussi pressé d'obtempérer à cet ultimatum qu'il l'a été de clôturer le bec à M. Calder et aux autres amis de la liberté? C'est là que l'on voit que pareilles mesures, prises en dehors de la légalité, peuvent conduire aux pires abus. Mais le Code, est-ce qu'Adhémar-Deux a déjà contempné un Code? Ce ne fut toujours pas aux jours où il était barbier, et fin rasé, dans le faubourg Québec.

LA MOUCHE

Ceci se passait à l'occasion de l'examen de zoologie à l'Université de Pise. Le professeur Sebastiano Ricciardi, qui occupait la chaire, était, malgré son aspect un peu rude, le meilleur homme qu'on pouvait imaginer et, quand il pouvait sauver un candidat à l'examen, il le faisait bien volontiers.

Un étudiant, qui ne savait presque rien, fut interrogé sur les insectes. Mais le bon professeur ne réussissant pas à lui tirer un réponse. Enfin, pour lui faire dire quelque chose, pour pouvoir le recevoir avec la mention la plus basse, Ricciardi lui dit: — Mais nommez-moi au moins un insecte!

— Une mouche! répondit en chancelant le pauvre candidat. — Bravo! Très bien! s'écria le professeur en l'encourageant. Maintenant, nommez-m'en un autre!

Et le jeune homme qui était sûr, maintenant, de son affaire, s'écria triomphalement: — Une autre mouche!

CHANTAGE

Un jeune homme, qui venait pour conquérir Paris, disait à Aurélien Scholl: — Je ne crains rien. Je suis prêt à l'attaque. J'ai mes malles pleines de gifles.

— Ce sont vos économies? — interrogea le chroniqueur.

LA MANIERE

— Emile de Girardin est toujours sur la brèche, disait Scholl, quand il n'y a pas de brèche autour de lui, il en fait une pour s'y reposer.

QUE VEUT CET EX-PRÉSIDENT?



En proposant pour bientôt une convention républicaine, M. Hoover a-t-il entendu se ménager une nouvelle candidature?

BOUTER LES ENGLISH HORS DU QUÉBEC PAR LA PESTE!

Les "colons" du Curé Labelle en Argenteuil de 1886 à 1890 d'après Valdombre. — Une "musique" propre à faire le vide autour de soi.

Nos fascistes, nos séparatistes qui ne cessent de rêver au meilleur moyen de "bouter" les Anglais hors la province, devraient s'en remettre au "Curé Labelle". S'il faut en phlétaire de Sainte-Adèle, ce prêtre original qui fut sous-ministre, avait de 1886 à 1890 une étrange façon d'entendre la colonisation.

Avant entrepris de chasser les Anglais du comté d'Argenteuil, le curé partait des lots pour ses colons et se met à harceler de demandes le gouvernement de Québec en faveur de ses protégés. Mais passons la plume à Valdombre:

"Le ministre Chauveau maugrée, soulève des objections, retarde, diffère. La vérité, c'est que devant les Anglais, il fait pipi dans ses culottes. L'impitoyable colonisateur, de son côté, continue à se battre et peu à peu, il conduit lui-même ses colons dans le comté des Anglais et voit à ce que la "mière accouche au chaud". "Pendant sept ans, le curé Labelle dirigea contre les Anglais, vingt-cinq cents familles de colons canadiens et catholiques. Il faut savoir que le comté d'Argenteuil n'était pas seulement une colonie anglaise mais davantage une série de colonies orangistes. Là, où il y avait un Anglais, un maudit protestant, le brave curé, sans faire semblant de rien et avec une méthode qui relève presque de la stratégie la plus admirable, établissait trois colonies canayens catholiques, des vrais mangeurs de fèves au lard, durs sur la hache, grands faiseurs de terre et de grands faiseurs d'enfants, des colons, comme on n'en voit plus de nos jours, qui ne bougonnaient pas sur l'ouvrage et contre la souffrance, qui pétardaient le matin, en voyant poindre l'aurore, qui peinaient en travaillant, qui pétardaient en couchant, qui pétardaient comme Rabalais veuf qu'on pète, rendant ainsi l'atmosphère irrespirable. C'est tout ce que le curé Labelle souhaitait: embêter la race supérieure!"

D'après l'ermite de Sainte-Adèle, le curé Labelle voulait évidemment "chasser les English par la peste". Mais voyons le tableau qu'il brosse de la colonisation du temps: "Les familles canadiennes-françaises grandissent au milieu de ces forêts. Une souche, un enfant. C'est la misère, j'en conviens, mais si les gouvernements catholiques de Québec n'avaient pas été aussi lâches et aussi vaches, nos colons n'auraient pas connu pareille indigence. N'importe. Pour se défendre ils ont le curé Labelle. L'infortuné apporte ne passe pas six mois sans leur rendre visite. En janvier 1886, par un froid qui glaçait jusqu'au cœur, il franchit quarante-cinq milles pour aller secourir ses défricheurs au pays des Anglais et s'assoire à la table de misère, ainsi que le Christ au milieu de ses disciples".

LES PATRIOTES DE 1837-38

Nous terminons en 2e page la publication de l'article de Mme Circé-Côté en réponse à M. Bourassa, et nous publierons la semaine prochaine une lettre de M. Tancred Marsil, toujours sur nos hôtes.

Nous analyserons aussi la conférence de l'abbé Lionel Groulx, car les Patriotes de 1837-38 ont été rappelés vivement à l'actualité par le centenaire de leur sacrifice. "L'AUTORITE"

LE DUEL

Un indiscret demandait à son ami C... — Tirez-vous un peu l'épée? — Oui, assez pour être témoin...

REFECTION

Au cours d'une réunion publique, un candidat, à la députation dans un élan d'éloquence, s'évertuait à convaincre ses électeurs de la nécessité, chaque jour plus impérieuse selon lui, de perfectionner nos institutions et de "refaire la France". Présent à la séance, Aurélien Scholl, dans son coin, soupira: — "Refaire" la France! c'est admirable... Comme si la France n'avait pas toujours été "refaite"!

DIVERS

Ce mot appartient à Mlle Z... d'un de nos grands théâtres littéraires. Retenue jusqu'à présent à Paris par le rôle qu'elle a joué cent fois de suite, Mlle Z... a résolu d'aller passer quelques jours à Cannes de chambre faisait les malles, caisses et paquets, emballait les robes et les chapeaux. Mlle Z... qui a la haine de tout attirail, avait recommandé de fournir dans la grande caisse les ombrelles, parapluie et tout le menu bagage. — Madame, lui dit la soubrette, le parapluie ne peut pas rentrer... Je l'ai tournée et retournée dans tous les sens, il n'y a pas moyen. — Eh bien! fit nonchalamment la belle actrice, essaie avec du cold-cream!



# LA TOUR, PRENDS GARDE!

En tête-à-tête au sommet de la tour Eiffel avec une baronne polonaise qui a de gros mollets. — Terrible expérience, "Chez Luce", d'un scribe parisien.

Mon cœur battait à grands coups dans ma poitrine... J'avais, en effet, rendez-vous pour la première fois de ma vie, avec l'altière baronne polonaise Dame Dékoustrka et elle ne se trouvait pas à l'endroit fixé lorsque j'y arrivai tout pimpant!... Je sais bien qu'une baronne n'en est pas à une seconde près!... Mlle Cotillon attendit fort longtemps avant de se proclamer princesse!... Mais cela faisait vingt-cinq minutes que j'étais dans le charmant bar du Crillon — au fauteuil marron, au long comptoir couleur de châtaigne — et huit heures sonnaient déjà à la montre en or de première communion de mon voisin.

— Jour!... J'ai une soif horrible et sincère!... Que puis-je prendre, mon cher?... Je me retournais, et stupéfait, la bouche ouverte, le regard halluciné comme hypnotisé, je contempiais, immobile, une dame inconnue, immense, au corps crénelé et ferme de lutteuse, aux hanches de jugement, au centre aérodynamique, aux chevilles épaisses, gélatineuses et comme je ne voyais pas encore double, difficilement je compris.

Quand j'avais reçu mon satané coup de foudre, l'amour de ma vie, la beauté de mon cœur, la baronne était assise sur une majestueuse bergère, derrière une haute table!... Je n'avais ainsi remarqué que son splendide visage, à la "Anne d'Autriche", les long yeux glauques, presque verts, qui réjouissaient vers les tempes, son teint éblouissant de Russe (blanche, évidemment), sa bouche bien dessinée, caoutchouteuse comme un timbre-poste humide, ses dents éblouissantes comme un râtelier!... Je la croyais certes, grande!... Mais pas au point, quand même, de pouvoir se transformer en dragon!...

— Heuh!... balbutiai-je affolé en levant la tête très haut pour mieux la fixer, buvez la même chose que moi!... Elle soupira, ce qui fit voler mes cheveux au vent. — Impossible, mon cher; j'ai mal au foie!... dangereuse donc, ces résidus de fruits!... Non!... Serez-vous un triple whisky, un inoffensif triple whisky, simplement!... m'expliqua-t-elle dolente!... Puis elle s'assit sur un tabouret qui, fabriqué pour recevoir des fesses normales, craqua comme un os d'un doigt qu'on tire, releva sa jupe, et découvrit des mollets en gelée, volumineux comme ceux du suisse de la Madeleine!...

Décidément, je me sentais de plus en plus gêné par cette masse inattendue, écrasante, dodue, hautaine et arrogante, que me dégringolait sur le dos. Mais elle, la masse, très à l'aise, avala le contenu de son verre d'un seul trait, et en commanda aussitôt un autre!... — Remarquable pour l'estomac, mon cherrr, éprouva-t-elle le besoin de me confier. Grâce au "White Horse", mes reins sont d'airain ce ça déclenche ma faim mieux que le bouillon de légumes!...

— Et où m'emmenez-vous? — Je pensais qu'un bon bistro... Ma masse tiqua et m'interrompit en poussant un cri: — Un bistro, mon cherrr?... Moi?... Une baronne dans un "estaminet"?... Vous n'y songez pas, mon cherrr!... Je rougis comme un soleil couchant de mon manque de savoir-vivre.

— Alors, proposai-je timidement, le "Fouquet" me paraît indiqué!... Diane Dékoustrka fit la moue: — Pas mal!... Cependant, je crois que "Chez Luce", c'est très très aristocratique.

— Vous ne connaissez point "Luce"... Vous ne connaissez rien, mon pauvre ami!... Moi non plus, d'ailleurs!... "Luce", c'est le restaurant qui se balance au premier étage de la Tour Eiffel!... Un restaurant à cent mètres du sol, mon cherrr!... Elle s'élevait, pure et magnifique, la Tour Eiffel, comme un "A" majuscule!... Couleur de feuille morte, dominant la tour qui se trouvait à côté de moi, elle semblait — fragile, fine, transparente avec ses mille fils en cuivre — jaillir d'un ciel moelleux tête de nègre. Le temps était tiède comme une joue et fêus été parfaitement heureux sans la présence du géant femelle qui

me traînait par le bras comme une nurse guidé un bébé!... De chaque côté de l'artère de l'Expo que nous traversions, des boutiques encadrées par rectangles de néon multicolore, se détachaient sur la nuit de velours. Le futur phare d'Ouessant, mauve et clair comme un diamant, envoyait ses cônes d'azur fouiller les étoiles, comme des messagers de la Terre. De la Tour, d'autres rayons pointaient en pente douce vers les immeubles d'alentour, telles des cascades de fluide!... Un tableau sur lequel s'animait à l'aide de petites ampoules rouges, jaunes, vertes, les dessus publicitaires et étonnants de Cassandre, servait d'attraction aux bonnes gens fatigués, qui cessaient la croute sur des banes.

— Cette viande est détestable et nos voisins sont des pequenots, mon cherrr, dit tout à coup ma baronne qui, au lieu de s'exalter, goinfrat. — Vlan!... Je retombais "Luce", lâchant les irrésistibles bassins, aux eaux violettes, la Seine clignotante de reflets, les drapeaux en demi-cercle fanés par la brume orange qui se dégageait de toutes les ampoules et de toutes les ondes, concentrées aux environs. Evidemment, nous nous trouvions dans un restaurant de deuxième ordre et les mêmes hommes que dans l'allée, moustachus et satisfaites, les mêmes dames cramoisies, les mêmes jeunes gens ravis, les mêmes dactylos simples, jolies, sans façons, les mêmes braves types propres et rayonnants, les mêmes cols durs, les mêmes nœuds papillons à système qui sentaient le comptable précis, le fonctionnaire manié, le même contentement d'un même peuple sain, qui jouissait de ses soirées-dix francs dépensés, emplissaient la pièce d'un perpétuel bourdonnement joyeux.

— Ils sont exquis, dis-je avec envie, ils s'amuse, eux!... — La baronne me lança un regard chargé de fiel. — Je ne furrerai plus les pieds ici, clama-t-elle!... — C'est cher, bien sûr, mais... — La n'est pas la question!... Quelle idée avez-vous eue de m'amener dans cette gargote?... — Je suis, c'est vous qui insistez pour... — La baronne tapa sur la nappe, oubliant qu'elle était distinguée. — Assez!... crétin, hurla-t-elle. — Permettez!... — Assez... Ou je vous laissez!... Et elle se leva. Il ne restait plus, en fait, une goutte de vin dans la carafe et le garçon emportait déjà les miettes du dessert. La baronne attendit que la retins. Elle mit lentement, très lentement son manteau. Je ne bronchais pas. — Je vous laisse, répéta-t-elle. Au revoir!... — Adieu, adieu, fis-je tout guilleret, brusquement délivré d'un considérable poids — de son poids!...

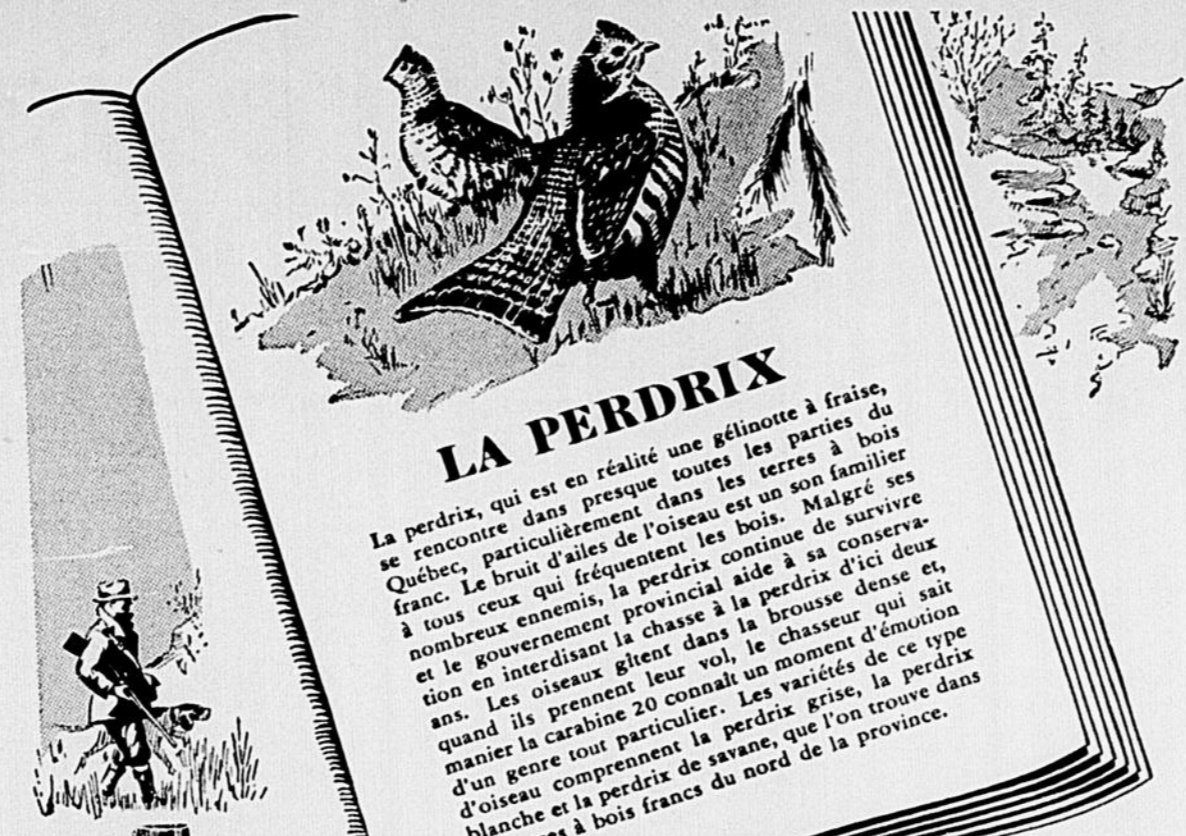
La baronne, hors d'elle, grogna quelque chose en polonais, qui commençait aussi par un "M", qui avait aussi cinq lettres, et qui n'était pas non plus, "Merci". Puis, dans un bruit de tonnerre de Dieu, elle disparut en faisant valser les tables et rigoler les dîneurs. — T'en fais pas! Ta femme-canon elle t'aurait tué, me dit un gigolo. Je ne m'en faisais nullement. Perdu irrémédiablement dans l'esprit de Diane Dékoustrka, de ses amies, de son groupe d'aventuriers snobs, malgré les deux cents francs de l'addition, je sifflotais, heureux comme je ne l'avais été depuis son arrivée.

René GUETTA.

LA NEW-YORK GRAND OPERA

Lorsque M. J.-A. Gauvin nous amena la New York Grand Opera Company, le 29 novembre, au Monument National, cet impressionnant sera à sa 23e saison d'opéra offerte aux mélomanes montrealais. C'est en effet en 1914, au théâtre Princesse, que M. Gauvin présenta à Montréal ses premiers spectacles d'opéra. Cette année, il a fait grouper les meilleurs artistes de la San Carlo, de l'Hippodrome et de l'Opéra de Chicago pour les cinq représentations qui seront données au Monument.

Si nous ne nous souvenons pas des rôles de barytons seront chantés par Mostyn Thomas, Mario Valle et Stephen Kosakewitch, trois artistes qui nous sont déjà connus. Toute la troupe, d'ailleurs, sera composée d'artistes que nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier et le répertoire ne comporte que des œuvres classées parmi les plus populaires.



LA PERDRIX. Cette Réelle Saveur de Hollande. Gin de Kuyper. EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS. JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695.

## PARISIENNES D'OCCASION

Comme quoi l'Exposition a des pensionnaires. — Depuis la Hawaïenne jusqu'à la Portugaise, toutes raffolent de Paname. — Celle qui faisait du nu.

Attrait du costume? Prestige des couleurs claires sur des états d'âmes sombres? Je ne sais. Toujours est-il qu'en flânant à travers les différents pavillons de l'Exposition, j'ai été tenté d'adresser la parole aux filles des stands étrangers. — Paris, me dit-elle sans simplicité, c'est un bijou, une jolie femme. Mais Londres est tellement plus beau, plus imposant. Et j'aime mieux Westminster que le Panthéon.

— Et les Français? demandai-je, très intéressé. — Aussi! dit-elle gentiment, en découvrant des dents évidemment blanches. Et tout soudain je me crus le seul Français du monde. Ah! Plaire à cette petite sauvageonne, à cette pure transplantée, à cette échappée de la nature... Un peu lourdement, je dis: — Vous devez vous sentir bien dépayés chez nous?

— Moi? fit-elle. Oh! non, Monsieur. J'habite Paris depuis dix-sept ans. Avant l'Expo, je faisais du nu. — Raté!... Passons... Passons à des pays plus civilisés. En traversant la Roumanie, Georges me tendit son panier rempli de cigaretttes. Elle était digne et peu amène sous de grosses nattes qui n'allégeaient pas son dos.

— On me dit qu'en province, ce n'est pas pareil! — Mais elle n'ira pas y voir. Elle a hâte de regagner Varsovie et la banque qui l'emploie. Adieu!

Longue et timide, la Danoise, qui vend des cartes postales, est heureuse de son sort. C'est le pavillon où le personnel est le mieux payé. Elle est au pair dans une famille où elle fait le ménage avant de venir à l'Exposition. Elle voudrait bien rester à Paris, car elle a rencontré un chef-cuisinier de chez nous qui l'emmène au cinéma, et qui la conduira peut-être à l'église.

# THEATRES

## AU SAINT-DENIS

Qui n'aime pas les films pittoresques apportant à nos yeux la vision de pays neufs! En réalisant le film "Sarati le terrible" qui prend l'affiche aujourd'hui au Forum. Le réalisateur André Hugon en a situé l'action dans le milieu grouillant, coloré des docks du port d'Alger. De ces tableaux puissants qui s'ordonnent naturellement sous un ciel bleu, Hugon a tiré de massives images. Outre cette partie déjà fort intéressante le film comporte une intrigue pleine de caractère qui oppose un humble crameur Sarati à sa nièce et au fiancé de celle-ci, un débardeur d'origine aristocratique.

Le second film à l'affiche est une ébouriffante comédie "La Reine des Resquilleuses", avec la fantaisiste Suzanne Delhelly, Max Dearly, Pierre Brasseur, Suzy Prim, Mady Berry, Jeanne Fusier-Gir, Charles De-champs Carrette, Aimos. Une telle équipe de bons comédiens ne peut que réussir à amuser le public au cours d'un film où les aventures se succèdent sans interruption. C'est le fourire continu et chacun y prendra un plaisir de chaque instant.

## AU CINÉMA DE PARIS

Le film "L'île des Veuves" qui prend l'affiche aujourd'hui samedi au Cinéma de Paris est un drame qui s'ébauche autour d'un crime affreux de la jalousie entre deux combattants de la grande guerre. Le film est traité avec vigueur et l'histoire est riche en coups de théâtre angoissants.

Marcelle Chantal, vedette, est belle, dououreuse et indéfinissable. Elle emportera dans un rôle effaçant la tragédienne Line Noro dont la composition est précise, rapide, ramassée. Pierre Renoir et surtout Aimé Clariond, de la Comédie Française, dont les visages d'hommes concentrent l'intérêt, ajoutent à l'émotion une vérité certaine.

Placée dans une ambiance toute nouvelle l'action du film a des sur-sauts qui tiendront le spectateur attentif à la moindre scène, le moindre mot, jusqu'au dénouement qui éclate avec force.

Le festival de la danse donné en l'honneur de la Argentina au Victoria Hall, jeudi soir dernier, était un spectacle digne d'intérêt. M. Jan Squire, organisateur de ce festival, a très bien fait revivre la carrière mouvementée et triomphale de la grande danseuse espagnole et les nombreux chorégraphiques qui ont suivi furent très bien réussis.

Le film "Borneo" au Princess. A des gens qui prétendraient avoir vu des poissons se promener, le meilleur traitement pour de telles personnes est de leur placer des compresses d'eau froide sur la tête et de leur donner deux aspirines toutes les deux heures jusqu'à ce que leur vue soit à nouveau normale.

Le film "Sarati le terrible" au Saint-Denis. Le film "L'île des Veuves" au Cinéma de Paris. Le film "Borneo" au Princess.

ELECTRIC CLEANER SERVICE STATION REGD. CHAS. MEERTE PROP. Pendant 13 ans BÉRANT du SERVICE à la COMPAGNIE HOOPER. 922 EST. DULUTH TEL. AM. 8888. LOCATION: Balayuses et Polisseurs SERVICE COURTOIS et RAPIDE.

# SPORTS

## L'OUVERTURE DU HOCKEY MAROONS-BRUINS EN LICE

C'est aujourd'hui samedi 6 novembre que s'ouvre officiellement la saison de hockey au Forum. La partie commencera à 8.30 p.m. exactement et non seulement on peut s'attendre à une foule de spectateurs avides de revoir leurs favoris et de ressentir à nouveau l'excitation du jeu mais encore à un grand match qui mettra aux prises Boston et Maroons.

La nouvelle première ligne du Montréal, formée par l'entraîneur King Clancy, sera certainement une des plus formidables de la ligue cette année. Elle comprend le rapide Baldy Northcott, Tommy Cook et Jimmy Ward. Tous trois comptent parmi les plus rapides patineurs du circuit majeur et l'addition de Cook au centre forme certainement une ligne parfaite.

Les amateurs de hockey peuvent donc se réjouir du choix judicieux de King Clancy et espérer sans trop avoir de crainte de voir arriver l'équipe du Montréal, durant cette saison, à une place enviable dans ce sport si beau. Attention Boston! Attention tous les autres!... Montréal est prêt et vous attend!...

## LE JEU DE RUGBY EN EUROPE

Pourquoi les Anglais continuent-ils à tenir les continents en "quarantaine"? — Allemands et Italiens de l'avant. — Les Français professeurs.

Les Anglais continuent de tenir les joueurs de rugby du continent pour de maïs élevés petits garçons avec lesquels une bien élevée grande personne ne saurait se commettre. On admire cette distinction, ce respect de la dignité sportive, et cette permanence dans le parti pris; y a six mois, à l'occasion de cette rencontre France-Allemagne, qui fut un si gros, et un si sympathique succès; tout se passe comme si les amateurs de rugby, cruellement secourus de grands spectacles, et littéralement affamés de belles rencontres, avaient enfin compris qu'il s'agissait d'une punition, qu'on les avait privés de dessert, et que, s'ils étaient maintenant bien sages, on leur pardonnerait.

En attendant que la punition soit levée (mais quand? Les Anglais viennent, une fois de plus, de revoler à un pied à peine poli nos timides avances), en attendant, nous lions entre punis. Les Français, toujours battus par les Britanniques qui furent leurs maîtres, sont devenus, à leur tour, les maîtres de ceux qui en savaient encore moins qu'eux.

La France fait donc, sur le continent, la figure de champion, dans ce jeu difficile, rapide, violent, et qui exige en effet plus de tenue, de finesse, et si l'on veut, de vertu que les autres, parce qu'il est très riche en tentations. Jusqu'à un nouvel ordre, notre équipe est la meilleure de l'Europe continentale; mais n'oublions pas que certains pays-élevés, à savoir l'Allemagne et l'Italie, ont des ressources d'efforts et d'amour-propre insoupçonnées. Quand ils veulent apprendre, ils apprennent; quand ils veulent gagner, c'est "à si l'intérieur. Voici quelques années, le rugby, sport méridional, provoquait très souvent des bagarres autour des terrains; l'autre jour, au stade Jean-Bouin, le public était

OU EST JOS? A PRENDRE UNE DOW BIÈRE OLD STOCK. FONDÉE IL Y A 147 ANS. DISIF

# Accusation lancée contre le Cardinal

## UNE NOTE PESSIMISTE CHEZ LES ARTISANS CAN.-FRANCAIS

Elle est jetée par l'organe même de cette mutuelle, "L'Artisan". — La Société se plaint de déchéances trop nombreuses.

"L'Autorité" s'est toujours intéressée aux milieux mutualistes. C'est la raison pour laquelle elle a jeté tour à tour un regard sur l'Alliance Nationale et la Société des Artisans canadiens-français.

L'Alliance Nationale n'a pas eu à se plaindre de nos critiques, puisqu'elle ont fortement contribué à la débarrasser du sieur Charles Duquette, un type qui voulait être président et gérant général jusqu'à sa mort. Le malheur, c'est que la mort de l'Alliance menaçait de précéder la sienne. Le bureau de direction évita l'infortune en invitant ce potentat à prendre sa retraite et en réorganisant cette société du tout au tout, ce qui a produit, semble-t-il, d'excellent résultats.

Si nous en croyons les nombreuses communications qui nous arrivent, la Société des Artisans aurait aussi besoin de sang nouveau. D'un assuré au pseudonyme de "Oeil Ouvert" nous recevons ce communiqué :

Montréal, automne 1937

Monsieur le directeur, Notre Société passe pour avoir 74,000 membres, mais il me semble que c'est comme certains journaux qui grossissent à plaisir leur circulation. Si j'en crois le dernier numéro de "L'Artisan", notre organe officiel, la situation est plutôt couleur de suie dans notre mutuelle. Le rédacteur de cette feuille éprouve le besoin de revenir sur le passé et de citer ce qu'il appelle "les sages observations" d'un haut officier sur les déchéances qui se produisent chez nous. Je cite :

"On est frappé d'une pénible constatation, lorsqu'on observe le mouvement de nos membres: les défections parmi les nouveaux secrétaires. Après deux ou trois mois, les résolutions qu'on avait arrêtées au début de se tenir toujours en règle avec la Société s'émoussent avec le résultat que la famille du sociétaire peut se trouver, un jour prochain, dans la situation la plus précaire. Ce sont ces considérations qui amènent les candidats à se pourvoir de la protection nécessaire pour ceux qui dépendent d'eux. Faut-il croire que si peu de temps après les conditions soient changées et qu'ils n'aient plus à protéger l'avenir des leurs? Il faut plutôt attribuer à l'imprévoyance les déchéances trop nombreuses de nos nouveaux assurés.

"Nos gens doivent quelquefois faire face à de très dures conditions pécuniaires, je ne l'ignore pas. La plupart d'entre eux supportent les plus pénibles répercussions du chômage périodique. Cependant, ils seraient sages de placer leur assurance parmi les dépenses de première nécessité, puisque autrement, leur famille peut, d'un jour à l'autre être privée de tout moyen de subsistance. D'ailleurs, ce n'est pas seulement parmi eux que se manifeste la tendance à se laisser déchoir et je suis persuadé qu'un peu de réflexion et d'attention de la part de chacun peut apporter une amélioration très sensible".

Ainsi donc, tout n'irait pas pour le mieux dans la Société des Artisans, et les critiques ayant cours dans le public, spécialement sur certains prêts auraient fini par frapper à sa base la confiance populaire dans une mesure qu'il est encore trop tôt d'apprécier.

Vous remerciant de votre bonne hospitalité, monsieur le directeur, j'ai l'honneur de me soussigner.

OEIL OUVERT

## QUELS SONT-ILS DONC, CES PIRATES MEDITERRANÉENS?

L'Angleterre charge de leur identification Miller, roi des scaphandriers. — Record de ce personnage pendant la Grande-Guerre.

En corrélation avec les actes de piraterie qui se poursuivent en Méditerranée, et afin de permettre, le cas échéant, d'identifier les mystérieux sous-marins qui torpillent ou tendent de torpiller des vaisseaux de guerre, l'Amirauté britannique vient d'envoyer sur les lieux un homme peu connu du grand public, mais dont les exploits retentissants ont consacré la notoriété dans les milieux navals. Plusieurs fois déjà, au cours de la guerre, E.-C. Miller est le nom de ce roi des scaphandriers — à joué un rôle fort important. Et le rappel de ses succès passés, qu'exhume fort à propos la "National Zeitung" de Bâle, permet de comprendre l'importance de la nouvelle mission qui lui est aujourd'hui confiée.

C'était pendant la guerre. Les premiers croiseurs britanniques venaient d'être envoyés par le fond par les sous-marins allemands. Tantôt ici, tantôt là, des navires anglais heurtaient des mines posées par l'ennemi. Et les services de l'Amirauté se creusaient la tête pour savoir comment on pourrait obtenir des renseignements sur la situation des sous-marins allemands avait coulé en vue des côtes de Kent. Il se trouva qu'un des officiers du Naval Intelligence Department avait rencontré et connu autrefois E.-C. Miller dans l'exercice de ses fonctions de scaphandrier. Il le fit appeler et lui demanda s'il croyait pouvoir arriver jusqu'au submersible coulé, pour s'y introduire et rapporter certains appareils: car les sous-marins allemands étaient admirablement équipés et possédaient des dispositifs techniques dont tous les constructeurs étrangers jalouaient le secret.

Miller n'hésita pas et répondit par l'affirmative. De fait, il réussit le tour de force qui consistait à pénétrer dans la coque du sous-marin, et il en rapporta non seulement les appareils demandés, mais encore un coffret d'acier à l'intérieur duquel on trouva deux volumes et une quantité de notes. Les deux volumes en question se révélèrent d'une valeur inappréciable: ils constituaient une partie du code secret dont se servaient

les sous-marins allemands. Quant aux notes, elles n'étaient pas moins précieuses, puisqu'elles avaient trait à la disposition et à l'emplacement des champs de mines.

En un mot: le résultat de cette première expédition était sensationnel. Du coup, E.-C. Miller devint un des plus gros personnages de l'Amirauté britannique. Des sommes énormes lui furent payées pour son travail, qui ne laissait d'ailleurs pas d'être fort souvent périlleux. Et presque toutes ses expéditions furent couronnées de succès.

Puis, la paix faite, E.-C. Miller fut oublié et vécut dans la retraite. Voici que la piraterie en Méditerranée vient de faire rappeler son nom et son existence à l'Amirauté britannique. Miller, paraît-il, bien qu'ayant vingt ans de plus, a accepté de reprendre son scaphandre et ses instruments. Réussira-t-il à démasquer les pirates? En tout cas, il est le seul homme au monde dont la technique et l'expérience puissent permettre d'espérer une réussite.

Claude VIVIERES

## LE "WINDSOR" SE MODERNISE

L'hôtel Windsor sera bientôt complètement modernisé. Un bon nombre de chambres et de suites ont déjà été considérablement améliorées. En plus de remplacer une bonne partie du mobilier, la direction de l'hôtel se propose de climatiser les salles publiques. M. J.-Aldéric Raymond, vice-président et directeur de l'Administration de l'hôtel, a déclaré récemment que des améliorations étaient nécessaires pour maintenir et élever la haute réputation qu'a le Windsor parmi les hôtels de Montréal et du Canada, et il dirige lui-même les travaux et les plans de modernisation. Les Montréalais qui passeront l'hiver dans ce luxueux et confortable hôtel n'auront donc pas lieu de le regretter.

## COUT DE L'ÉNERGIE HYDRO-ÉLECTRIQUE

Précis de la conférence de Mr. R. A. C. Henry, directeur général de la Beauharnois L. H. & P. Co.

De la remarquable conférence prononcée par M. R. A. C. Henry, directeur général de la Beauharnois Light, Heat & Power Company, sur le coût de l'énergie hydro-électrique, devant la Société canadienne des comptables en prix de revient, et des ingénieurs industriels, à une assemblée tenue à l'Université McGill, nous extrayons ces principaux passages.

"J'ai appris au début de ma carrière professionnelle qu'il y a une relation bien établie entre le génie et la comptabilité. J'ai aussi constaté que s'il m'était nécessaire de préparer un estimé du coût probable des travaux de génie projetés, il était aussi nécessaire (une fois les travaux autorisés) que je m'en remette au comptable pour enregistrer le coût réel des travaux, suivant les méthodes suivies par l'ingénieur.

"Pour bien définir le champ de la discussion de ce soir, je vous prierais de noter que je me limiterai au coût de revient de la fourniture aux abonnés d'énergie hydro-électrique. La plupart d'entre vous qui ont tant soit peu étudié la question seront probablement enclins à regarder l'électricité comme une commodité, mais ce n'est pas une commodité au sens ordinaire du mot, mais bien plutôt un facteur d'énergie. En partant de ce point de vue, il semble que les relations entre un producteur et un consommateur d'énergie électrique diffèrent des relations entre un marchand et un acheteur et ressemblent plutôt à celles qui existent entre propriétaire et locataire.

"Pour fins d'analyse du coût de revient, il est généralement considéré pratique de diviser un réseau électrique en trois, chaque division représentant un groupe de fonctions distinct. Ces divisions sont les suivantes: 1. Production. 2. Transmission. 3. Distribution.

Le terme production désigne ici l'opération consistant à convertir l'énergie à un pouvoir d'eau en énergie électrique.

"Le terme transmission désigne généralement la réunion des fonctions électriques nécessaires pour transporter l'énergie électrique de l'usine génératrice au centre où le courant sera distribué au consommateur, puisqu'il est plutôt rare de trouver un site hydro-électrique situé de façon qu'il ne soit pas nécessaire de transmettre le courant jusqu'à l'abonné.

"Sous la rubrique distribution, je classe le groupe des fonctions consistant à prendre l'énergie électrique à la borne de haute tension, c'est-à-dire au bout de la ligne de transmission pour la livrer aux divers abonnés qui utilisent le service d'électricité. Brevement, dans le coût de la distribution entrant d'abord les sous-stations dont le nombre et le site dépendent de l'étendue, du caractère et de la densité de population du secteur de l'étendue et du caractère de la demande; deuxièmement, les conducteurs aériens ou souterrains appropriés, les premiers portés par des poteaux ou des pylônes et les autres enfilés dans des conduits pour que l'énergie électrique puisse être rapidement et commodément transférée d'une sous-station à l'autre, de façon à plier le réseau aux fluctuations de la demande; troisièmement, des circuits de distribution primaire aérienne ou souterraine se prolongeant par tout le territoire de distribution; quatrièmement, des circuits secondaires pour servir chaque abonné; cinquièmement, des appareils de mesure généralement installés chez l'abonné pour mesurer le courant utilisé.

"Les dépenses de capital pour établir un réseau de distribution dans une grande ville sont généralement beaucoup

## DES CALOMNIATEURS L'ACCUSENT D'AVOIR ÉCRIT UNE LETTRE FAVORABLE AUX TRUSTS. — QUERELLE ENVENIMÉE ENTRE DUPLÉSSISTES ET HAMÉLISTES. — QUEL PROFIT EN RETIRERONT LES LIBÉRAUX?

(Du cor. spéc. de "L'Autorité")

Québec. — Parlant à Wottonville, dans le comté de Wolfe, dimanche dernier, le Dr Philippe Hamel et ses amis du Parti National, MM. Oscar Drouin et René Chaloult, ont dénoncé les deux autres partis, Union National et Libéral, comme également amis des trusts.

Ceux qui s'imaginaient parmi les libéraux, que le Dr Hamel et ses "nationalistes" feraient leur jeu seront bientôt détrompés. Le Dr Hamel, le premier, et le maire Grégoire, le second, sont des personnages trop entiers pour se soumettre à une direction étrangère.

Le Dr Hamel a fait assez belle façon aux libéraux, jusqu'à date, parce qu'il ne pouvait faire autrement, son parti étant trop restreint à la Législature pour se passer de l'aide occasionnelle de M. T.-D. Bouchard et de ses partisans.

De son côté le maire Grégoire briguera de nouveau les suffrages dans un avenir fort prochain, et le vote libéral dans la vieille capitale est assez considérable pour qu'on lui fasse la cour.

Mais il n'en reste pas moins que les "Hamélistes", s'ils voient un jour qu'ils ont une chance d'arriver au pouvoir par leurs propres moyens, ne se feront guère faute d'ignorer les libéraux ou même de les combattre.

### ILS SE TRAITENT DE TARTUFES

Le principal atout dans leur jeu est bien le contrôle complet qu'ils exercent sur "L'Action Catholique", laquelle était censée jusqu'en décembre 1936 être l'organe officielle de l'archevêché.

Le Dr Hamel et M. Eugène L'Heureux, rédacteur en-chef de cette feuille, ont beau être de grands amis, cela ne justifierait point "L'Action Catholique" d'être si profondément "hamélistes", s'il n'existait d'autres causes. Le chanoine Chamberland, directeur du journal, a même essayé de réfréner l'ardeur de M. L'Heureux, sans y réussir. Et ce qui est encore plus surprenant, c'est que ce journal a perdu, par son attitude hostile envers M. Duplessis, de fructueux contrats d'impression.

Son rival, le "Journal", feuille du matin, a bénéficié de ces contrats. Aussi ne ménage-t-il pas, afin de satisfaire son maître, "L'Action Catholique" et les "Hamélistes".

Il a été jusqu'à reprocher à ces derniers d'avoir tenu une assemblée politique au marché Saint-Jacques de Montréal le jour de l'ouverture de la "mission des hommes" à Québec. "L'Action Catholique" s'est emportée là-dessus jusqu'à traiter le "Journal" de Tartufe encore mieux liché que celui de Molière. Au beau milieu de la "mission des hommes" de Québec, les "Duplessistes" n'ouvraient-ils pas dans cette même ville un Club Renaissance dont la naissance servit de prétexte à de formidables libations?

### LE CARDINAL ET LE CAPITAL

Mais où la querelle entre pieuses feuilles et archiconfréries devient tragique, c'est quand chacun des deux camps essaie d'entraîner à lui le cardinal Ville-neuve.

On conçoit qu'une pareille rivalité ait donné lieu à beaucoup de rumeurs. D'après l'une de celles-ci, le cardinal aurait écrit à son journaliste catholique haut placé une lettre contenant cette phrase: "Souvenez-vous que l'Eglise catholique n'a jamais été l'amie du capital".

La lettre en question, placée dans une serviette oubliée dans un club, aurait été photographiée avant d'être remise à son destinataire.

Bien entendu, comme il s'agit d'une querelle acerbe entre deux clans politiques, les observateurs impartiaux ne croient pas que le cardinal Villeneuve ait accompli quelque geste que ce soit susceptible de le compromettre, et ils sont sûrs que si les choses vont trop loin, Son Eminence s'empresserait de rétablir les faits à la plus grande confusion de ceux qui essaient de l'entraîner dans leur orbite, au risque de répandre sur son compte, le cas échéant, les pires calomnies.

### ROBUR

plus élevées qu'on ne le croit.

"Les appareils de mesure sont tous soumis à des épreuves spéciales sous la surveillance du gouvernement et constituent une dépense de capital substantielle, qui vient s'ajouter au coût de distribution."

Après avoir passé en revue les frais annuels, les impôts, les frais de dépréciations et le service de l'intérêt sur le capital, M. Henry en arrivait à la conclusion que le service électrique ne coûte pas si cher qu'on le croit, mais qu'il est moins cher que le service des tramways, que le service du téléphone, que les récréations de tout genre et deux fois moins que les liqueurs alcoolisées.

JUSTINIEN

### ALERTE DE NUIT

Une dame américaine qui voyage beaucoup et qui a une peur maladroite des incendies, le premier soir qu'elle couche dans un nouvel hôtel, ne se met jamais au lit avant d'avoir "répéré" les organes de sécurité contre le feu dont dispose l'établissement dans lequel elle va passer la nuit. Elle ne s'endort qu'à cette condition.

Descendue dernièrement dans un hôtel parisien, elle se mit, après dîner, à effectuer dans les couloirs sa recherche habituelle. La première porte qu'elle ouvrit se trouva être celle de la salle de bains publique, occupée à ce moment par un monsieur d'un certain âge, qui était en train de se frictionner.

— Excusez-moi, balbutia l'Américaine, en refermant vivement la porte, je cherchais le poste d'incendie. Elle n'avait pas fait vingt pas dans le couloir qu'elle fut rattrapée par le monsieur de la salle de bains, enveloppé dans un peignoir, qui lui demanda, l'air effrayé: — Pardon! madame, où est l'incendie?

## LETTRE À MA VIEILLE EULALIE

Sur un sermon-fantôme du maire Adhémar Raynault pour la fête Christe-Roi.

Ma vieille branche, Je te surprends! Et voilà une réussite perdue. Pardonne-moi: c'est une raison sérieuse qui m'amène, une raison à ébranler la grande charpente osseuse. Tiens-toi bien, je ne te veux pas de mal. Rajuste ta belle coiffe blanche, croise ton fichu de dentelle sur cette poitrine qui fit courir tant de farauds d'hier. N'oublie pas tes lunettes à monture d'écaillé, et lis-moi, lis-moi jusqu'au bout, si tu le peux.

Il se passe de drôles de choses dans notre grand Montréal. Moi, que rien ne dérouté, figure-toi que j'en ai encore le souffle coupé.

Dans ton jeune temps, est-ce que de vulgaires bonshommes, qui n'ont jamais porté une robe de leur vie, prêchaient à la place de ton curé, tu sais, dans la grande chaire de noyer? J'ai vu ça, dimanche, j'ai ri d'abord, tant la chose m'a paru grotesque, puis, j'ai été stupéfiée par un tel sacrilège. Ma foi s'est étonnée, j'ai eu peur... et j'accours vers toi si raisonnable et qui peut résoudre pour moi cet affreux problème.

Raynault, not'maire, (oui, c'était ce fantôme) pérorait d'une méchante voix à agacer sainte nitouche en personne.

Il lisait une circulaire mijotée par un secrétaire quelconque pour nous, Canayens et Canayennes, pendant que le bon saint Antoine, la petite Thérèse et les autres saints s'agitaient sur leur socle. Ce sermon se faisait à l'occasion de la fête du Christ-Roi, ce Christ qui est venu sauver les hommes — c'est bien ce que tu me disais, hein? — et qui s'est fait encadrer de deux laurons pour mourir. En l'honneur de cette figure si grande, si sociale, on a préconisé une nouvelle politique de division, ou plutôt une très ancienne politique qu'on veut raviviger à la moderne. On a lancé le cri de race, on a traîné son frère dans la boue.

Le Seigneur nous abandonne donc puisqu'il permet de telles choses dans son temple divin!

### DE LA MODE

#### ARRANGEMENTS

Pour vous, mesdames

Rien n'est plus facile que suivre la mode de cet hiver avec une robe de l'hiver dernier. Il suffit de supprimer tout ce qui dépasse.

L'an dernier, nous voulions paraître solides et sportives. Nous étions masculines et carrées. Cette année, nous serons féminines et longues. Plus de ces talons bas qui nous donnaient l'air d'être appuyées solidement sur le sol. Rehaussons-nous de talons bottier ou de ces talons Louis XV qui nous Pompadourisent.

Soyons femmes, jusqu'au bout des ongles... de pied.

L'an dernier, nous portions des cols et des jabots pour nous étoffer, quelle horreur! Lais-

*An ancien vous salue*

**SEAGRAM'S WHITE WHEAT Whiskey**

13 oz. \$1.00  
25 oz. \$1.90  
40 oz. \$2.65

SW-6

Joseph E. Seagram & Sons Limited, Waterloo, Ont.

Chère Eulalie, je t'ai fait mal, je le sens; ton fichu de dentelle a glissé de ton épaule, tes lunettes ont tombé d'un coup sec. Et cette coiffe, ton orgueil, ton seul, a roulé par terre.

J'ai touché à tes sublimes erreurs, j'ai fauché tes naïves croyances, mais j'ai tant de peine...

Fais comme autrefois, dis-moi de douces paroles, et serre-moi très fort contre ton cher vieux cœur; dis-moi, oui, dis-moi que ce n'est pas vrai, que mes sens ont été victimes d'une horrible illusion, que ce n'était pas Adhémar que j'ai vu et entendu à l'office du dimanche, agitant ses deux bras en des gestes de dément.

Chère vieille Eulalie, précieuse amie, mon cœur se fend...

ANGELE

## RÉVEILLEZ-VOUS ET VIVEZ!

La revue new-yorkaise mettant en vedette:

\* GARY LEON et MARCIA MACE

Dansers les plus populaires.

\* LES HUIT VARSITY DE BEN GOST

Étoiles du radio, de la scène et du film.

\* PARK et CLIFFORD

Symphonie en action.

\* MYRIAM VERNE

et son orchestre avec Dave Sherman

Phil Brito, Dom Turner et John McCullough

Deux représentations: par soirée: 8.15 et 10huit.

Air conditionné. Habit de rue.

## TERRASSE NORMANDIE

Spécialité de la cuisine française

DEUX REPRÉSENTATIONS

PAR SOIRÉE: 8.15 et 10.15

HOTEL MONT ROYAL

## VOICI L'HIVER!



Évitez ses dangers

LES FEUILLES MORTES rendent les pavés glissants. L'obscurité tombe très tôt sur les routes et les rues. La pluie, le verglas et la glace exposent au dérapage. Tous les usagers de la rue, piétons, automobilistes et autres, doivent par conséquent redoubler de prudence pour éviter les accidents. L'hiver n'est pas loin et il peut nous arriver inopinément.

Les automobilistes qui veulent s'éviter des ennuis font en ce moment examiner pneus, freins et batterie, procèdent à une vérification générale de leurs voitures et se pourvoient de chaînes antidérapantes.

Les autos et camions en panne, les collisions d'automobiles dans les grandes artères, immobilisent les autres motoristes, bloquent la circulation et nuisent à la régularité du transport des quelque 800,000 personnes qui empruntent chaque jour les tramways pour leurs déplacements en ville — parce que les voies sur lesquelles circulent ces tramways sont bloquées plusieurs fois par jour.

## QUAND LES VOIES SONT LIBRES LES TRAMWAYS SONT A L'HEURE



Les chasse-neige et tout le matériel dont la Cie des Tramways fait usage pour enlever la neige sur ses voies ont été complètement remis en état et sont prêts à entrer en service. Plus d'un million d'usagers des tramways s'attendent à ce que les propriétés des autres types de véhicules prennent aussi leurs mesures pour améliorer la circulation d'hiver et éviter les débois inutiles.

